**BIOGRAPHIE JAMES RIGHTON**

James Righton est un homme qui ne peut pas rester en place. Après avoir atteint le succès avec Klaxons, les pionniers de la nu-rave, il s'est mué en sensation pop avec Shock Machine, dont l’album avait été acclamé en 2017, avant de sortir en 2020 "The Performer", le premier projet sous son propre nom. En 2022, Righton se transforme une fois de plus avec "Jim, I'm Still Here". Sur ce troisième album post-Klaxons, Righton troque ses habits de père de famille pour ceux d’un somptueux alter ego de rockstar : Jim. Imaginez Prince transporté de Paisley Park au nord de Londres. Le Bowie d'Islington. Le David Byrne de Dalston.

Pourtant, malgré ce besoin constant de métamorphose, l’immobilité nous est parfois imposée. Jim est l'homme en qui James s'est échappé pendant une heure tous les soirs pendant le confinement ; alors qu’en mars 2020, les salles fermaient et que les tournées étaient annulées, James a dû assurer la promotion de "The Performer" - sorti seulement trois jours avant le premier confinement - entièrement en ligne.

Tous les soirs, James dînait avec sa femme et ses enfants avant de se retirer dans son studio au sous-sol pour offrir un "livestream" à un public numérique. "*C'était un cauchemar*", se souvient James, qui recevait des demandes de plus en plus complexes, réclamant des réglages de plusieurs caméras et des éclairages sophistiqués, sans que personne ne se rende compte qu’il essayait de tout faire seul, armé de son iPhone. "*Je n'ai jamais été aussi terrifié de ma vie*", dit-il à propos de ce nouveau monde. "*Ne pas avoir ce contact direct avec la foule et être seul dans la pièce était vraiment, vraiment étrange. Je me sentais tellement mal à l’aise. C'était comme dans un sketch de Charlie Brooker* [créateur de Black Mirror]." Mais il n'aura pas fallu longtemps pour que James prenne l’habitude de se glisser dans la peau d'une popstar version Black Mirror. Rapidement, enfiler son plus élégant costume Gucci et se produire dans le vide devint la chose la plus naturelle au monde.

Ainsi, les racines du troisième album étaient nées. La courbe d'apprentissage était raide, mais James est devenu une superstar du Livestream. "*Je créais une histoire avant de faire de la musique*", explique James. "*Je suis marié à une actrice et j'aime l'idée de créer quelqu'un. Être témoin de ce que ma femme investit dans son travail pour créer un personnage est incroyable. Le simple fait de voir quelqu'un construire quelque chose à partir de rien*."

L'étincelant morceau d'ouverture, "Livestream Superstar", nous raconte comment ce "*dieu domestique*" s'est transformé en sensation pop numérique "*en direct de mon garage*". "*Je peux être une version exagérée de moi-même sur scène*", explique James. "*Je peux atteindre des facettes de moi-même qui ne sont pas accessibles quand je suis à la maison, mais pendant les premières semaines de confinement, c'est devenu encore plus extrême et intéressant pour moi d'être dans mon studio. À l'étage, nous assurions l'école par zoom et nous nous occupions d'un bébé de quatre mois, et puis il y avait moi, qui tentait de rester sain d'esprit et en bonne santé tout en essayant de tout faire fonctionner*."

Tout en apprenant à évoluer dans cette nouvelle existence, Righton a commencé à travailler sur une série de morceaux inspirés de sa double vie - père à l’étage et pop star au sous-sol. Très vite, il envoie des idées et des démos à ses vieux amis David et Stephen Dewaele de Soulwax, qui avaient également mixé "The Performer". Il n'avait pas l'intention d'écrire un disque quelques semaines seulement après la sortie de son dernier album, mais c'est pourtant exactement ce qui s'est passé.

'Jim, I'm Still Here' a été réalisé en collaboration avec Soulwax via Zoom, tandis que les mesures de confinement forcé permettaient à James de s'investir dans l'écriture des chansons comme jamais auparavant. "*Même avec Klaxons, je n'écrivais pas les paroles, seulement les mélodies*", explique-t'il. "*Je n'ai jamais été trop porté sur les paroles. Mais maintenant, je suis d’autant plus sûr de moi*." Se débarrassant des clichés et apportant une bonne dose d'esprit caustique, James a laissé les styles narratifs de Patti Smith, Leonard Cohen et Ray Davies infuser son travail, interprétant une grande partie du nouvel album dans un sprechgesang [chant parlé] impassible.

Avec ses boîtes à rythmes et ses claviers, James a commencé à s'inspirer de Ryuichi Sakamoto, du Japon de David Sylvian et du Yellow Magic Orchestra pour créer une nouvelle palette sonore, en y intégrant des récits à propos pandémie mais pas seulement. Righton nous fait également la surprise d’un invité très spécial, Benny Andersson d'ABBA, pour sa toute première performance en collaboration avec un autre artiste.

“*Il n'a jamais rien fait de tel auparavant*", sourit James en évoquant la place spéciale qu'occupe le Synclavier de Benny sur l'étincelante ballade de fausset "Empty Rooms". Les deux hommes se sont rencontrés lorsque James a été chargé de former le groupe qui accompagnera les avatars d'ABBA dans les concerts tant attendus cette année à Londres. Une heureuse expérience qui les amène à rester en contact. "*Je lui ai envoyé nerveusement le morceau et quelques jours plus tard, il m'a renvoyé cette ligne de clavier qui était parfaite.*"

Bien sûr, un album créé pendant une pandémie mondiale recèle des moments de mélancolie. La chanson "Day at the Races" est un hommage à un ami de James qui est décédé après avoir attrapé le covid aux courses de Cheltenham. "*C'était tellement choquant et si inattendu*", se souvient James, qui a écrit le morceau dès qu'il a appris la nouvelle. "*J'avais juste besoin d'écrire ce qui se passait - je n'arrivais pas encore à le digérer*".

Mais il y a plus de moments de lumière que de ténèbres. Le très funky "Touch" est une ode au contact humain, écrite pour la plus jeune des filles de James, Delilah. Peu de temps avant le confinement, James était à Paris pour un concert précédant la sortie de "The Performer". "*C'était la première fois que j'étais loin d'elle depuis sa naissance et elle m'a beaucoup manqué*", explique James. "*Même si j'étais heureux de la voir via FaceTime, il y a quelque chose de tellement beau et nécessaire dans le contact physique les uns avec les autres.*" La chanson contemplative “Real World Park" évoque un terrain de jeu du quartier Tribeca à New York, où James avait l'habitude de passer du temps avec sa fille aînée Edie lorsqu'il vivait aux États-Unis. La légèreté Bowie-esque de "Lover Boy" remonte encore plus loin, à l'amitié de James avec Simon Taylor-Davis, membre des Klaxons, qui vit maintenant à Los Angeles. "*Je ne l'ai pas vu depuis des années, mais pendant le confinement, il m'a vraiment manqué*", dit James, qui a grandi avec Simon à Stratford-Upon-Avon. "*Il était toujours le gamin cool de l'année au-dessus de moi à l'école. La vie suit son cours, mais il est toujours très cher à mes yeux. Il n'a pas encore entendu la chanson - une partie de moi est trop embarrassée pour lui avouer que je l'ai écrite*."

Le chatoyant "Release Party" est un autre appel au dancefloor, écrit par James en imaginant les fêtes post confinement dont les gens ne pouvaient que rêver au plus profond de la pandémie, tandis que le groove contemplatif de "Pause" est l'un des deux seuls morceaux écrits après le confinement; une joyeuse tranche d'optimisme menée par une boîte à rythmes célébrant la sortie d'une pause mondiale de 18 mois.

Parfois, demeurer immobile peut vraiment vous aider à aller de l’avant.